

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 9 novembre, 1904.

RARMI les pèlerinages du mois dernier qui sont venus à Rome, il en est deux qui ont été plus marquée, car ils caractérisaient deux tendances diverses, pour ne pas dire opposées. Le premier était le *Sillon*, qui avait à sa tête M. Marc Sangnier ; l'autre l'*Association de la Jeunesse catholique*, qui avait pour président M. Lerolle, fils du vaillant député français. On avait du Vatican fait proposer à M. Sangnier de se joindre au pèlerinage de la Jeunesse catholique. Il refusa et voulut venir séparément ; et en cela il a peut-être bien fait, car les deux groupes auraient difficilement fusionné. Le premier professe pour la République française un dévouement qui va jusqu'à la passion ; le second se contente d'être purement et simplement catholique. Le premier agit de lui-même et ne relève directement d'aucune autorité ecclésiastique ; c'est une avant garde qui fonce sur l'ennemi, mais tout en déblayant les voies, ne demande point l'ordre du général en chef. Grâce à elle, les *apaches* qui avaient commencé à terroriser Paris et à prendre les églises, ont dû reculer et constater que les poings de cette jeunesse valaient assurément plus que les leurs. L'*Association de la Jeunesse catholique* est entièrement dans la main des évêques, elle a partout des assistants ecclésiastiques. Si elle se dispense d'aimer avec passion la République, c'est qu'elle estime que pour aller au ciel il n'est pas nécessaire de se faire paladin d'une institution humaine quelque respectable qu'elle soit. Ce dernier qualificatif, de plus, ne saurait absolument pas s'appliquer à la république qui gouverne en ce moment la France.

—Or, d'après le *Semeur*, bulletin de l'*Association catholique de la Jeunesse canadienne française*, celle-ci est sœur de l'*Association de la Jeunesse catholique* de France. Les deux associations ont le même